

## Sciences sociales et psychanalyse

Partant du constat de la méconnaissance de la psychanalyse de la part de plusieurs disciplines des sciences sociales mais aussi du déclin de l'intérêt manifesté à l'égard de cette discipline depuis plusieurs décennies, notre ambition est d'organiser une série de séminaires pour questionner la validité des catégories de la psychanalyse quand elles sont mises à l'épreuve de thèmes politiques à l'instar du terrorisme, du populisme, du nationalisme, de l'antisémitisme ou d'enjeux plus généraux, comme ceux touchant la civilisation, la violence dans l'histoire, la masse, la rage destructrice.

Afin d'évaluer les problèmes d'épistémologie et de méthode qui ont fait obstacle à un tel échange et afin d'identifier les principaux conflits de paradigmes sur lesquels il a buté, le groupe se propose d'abord de relire quelques-uns des textes de référence qui ont cherché dans la psychanalyse des ressources d'élucidation du social-historique, pour en tirer des notions (telles que répétition, pulsion, identification...) véritablement heuristiques. Cette relecture distinguera les écrits venus des sciences sociales qui prennent appui sur la psychanalyse de ceux, souvent rédigés par des psychanalystes, qui traitent leur objet au prisme exclusif de l'inconscient, afin d'en comparer les limites et les apports respectifs.

A partir de ce retour aux textes, les travaux du groupe de recherche s'interrogeront ensuite sur la fécondité et les limites des paradigmes psychanalytiques au travers des cas d'étude sur les traumatismes politiques contemporains. A ce titre, l'interrogation sur l'historicisation de l'inconscient retrouve toute sa pertinence. Comment interpréter par ce biais certains phénomènes historiques et politiques ? Y a-t-il des objets privilégiés – les violences, les passions, les phénomènes mémoriels, les haines racistes – pour lesquels l'apport de la psychanalyse serait particulièrement substantiel ? Qu'est-il de l'analyse de la conflictualité ? Les usages de la psychanalyse sont bien évidemment divers, et c'est uniquement par l'analyse précise des phénomènes que l'on pourra approcher les modalités de l'articulation de l'historique et du psychique sans occulter les difficultés de leur validation proprement universitaire, sans prétendre non plus imposer un seul paradigme et donc en respectant l'autonomie méthodologique de chaque discipline.